

ON S'ABONNE :

PARIS, rue du Croissant, 12.
 DÉPARTEMENTS et ALSACE-LORRAINE, chez les libraires, les directeurs de poste et de messageries, et aux Agences de la Société Générale.
 ALLEMAGNE, dans les bureaux de poste et chez V. A. Ammel, libraire, rue Brûlée, 5, à Strasbourg.
 ANGLETERRE, à Londres, chez MM. Delany, Davies & Co, 1, Finch Lane, Cornhill, et à l'Agence de la Société Générale, 2, Lombard Street, E. C.
 AUTRICHE, BELGIQUE, ESPAGNE, HOLLANDE, ITALIE et autres pays de l'Union postale, dans les bureaux de poste et chez les libraires.

LA PATRIE

PRIX D'ABONNEMENT :
 PARIS : un an, 54 fr.; 6 mois, 27 fr.; 3 mois, 13 fr. 50.
 — Le numéro, 15 centimes.
 DÉPARTEMENTS : un an, 64 fr.; 6 mois, 32 fr.; 3 mois, 16 fr.
 — Le numéro, 20 centimes.
INSERTIONS :
 ANNONCES, 1 fr. 50 la ligne.
 Chez MM. Fauchey, Lafitte et Co
 Place de la Bourse, 8
 ET AU BUREAU DU JOURNAL, RUE DUCROISSANT, 14
 Droit d'insertion réservé à la Rédaction.

LES MANUSCRITS DÉPOSÉS NE SONT PAS RENDUS

APRÈS BOURSE

QUATRE HEURES

| | Bourse | Bourse |
|-----------------------|---------|---------|
| 3 0/0 | 79 60 | 100 100 |
| 3 0/0 amortiss. . . | 81 25 | 100 100 |
| 4 1/2 0/0 1883 . . | 107 85 | 100 100 |
| Cons. anglais . . . | 100 3/8 | 100 100 |
| Italien | 95 90 | 100 100 |
| Flor. autric. (or). . | 88 1/2 | 100 100 |
| Ext. Exter. nouv. . | 55 7/8 | 100 100 |
| Egyptien 6 0/0 . . | 317 50 | 100 100 |
| Ch. Egyptiens . . . | 432 50 | 100 100 |
| Turc 4 0/0 (nouv.) . | 14 05 | 100 100 |
| Banque ottomane . | 491 25 | 100 100 |

PARIS, 6 NOVEMBRE

DERNIÈRES NOUVELLES

LE CONSEIL DES MINISTRES

Les ministres se sont réunis ce matin en conseil à l'Élysée sous la présidence de M. Jules Grévy.
 M. Henri Brisson, président du conseil, a remis entre les mains du président de la République, la démission collective de tout le cabinet.
 M. Jules Grévy lui a fait remarquer qu'il était de leur devoir absolu de se présenter devant le Parlement et il a, en conséquence, refusé leur démission.
 Devant ce refus du président de la République, les membres du cabinet se sont rangés à son opinion, et ils ont décidé de se présenter mardi prochain au Palais-Bourbon.
 Le Journal officiel doit néanmoins publier demain ou après-demain une note constatant la remise collective de la démission du cabinet et le refus formel du président de la République de l'accepter.
 M. Henri Brisson donnera à ce sujet des explications à la Chambre; il a de plus été invité à procéder immédiatement au remplacement de MM. Hervé-Mangon et Pierre Legrand, démissionnaires; tous les autres membres du cabinet conserveront les portefeuilles dont ils sont actuellement titulaires.
 Le cabinet a pris connaissance officiellement du texte de la dépêche du général de Courcy que nous avons publiée hier.
 Inutile d'ajouter que la comédie qu'a été jouée ce matin à l'Élysée excite dans les couloirs l'ilarité générale. On se demande ce qu'il peut y avoir de sérieux dans une pareille plaisanterie.

Au Palais

Le Cri du Peuple publie en ce moment un feuilleton intitulé « Les Vaincus de 1871 ». Dans ce feuilleton, le nom de M. de Lamarche, ancien président de la cour martiale de la rue des Fournes, se trouve désigné.
 M. de Lamarche, se trouvant diffamé, avait assigné M. Miville, gérant du Cri du Peuple et M. Boulanger, auteur du feuilleton. L'affaire est venue aujourd'hui devant la cour d'assises. Par suite d'une inexactitude de procédure, le président a déclaré sans effet l'assignation, tout en réservant les droits de M. de Lamarche.

INTÉRIEUR

Trois commissions du conseil municipal : la première (finances); la troisième (voies de Paris) et la septième (domaine de la Ville), viennent de se réunir à l'Hôtel de Ville pour prendre une détermination au sujet de la création d'une Bourse de commerce et de marchandises.
 Nous espérons qu'une solution prochaine sera donnée à ce projet qui a été présenté à la fois : 1° la transformation de la Halle aux blés; 2° l'agrandissement des Halles centrales; 3° enfin, l'ouverture de la rue du Louvre entre les rues Saint-Honoré et Coquillière.

Aux termes de la convention passée le 9 juin dernier entre la France et la Chine, c'est après-demain que la commission de délimitation des frontières du Tong-King doit tenir sa première séance.

On se demande par quel point du territoire la commission chinoise se fera ses travaux. Est-ce par Lao-Kai, Lao-Son, ou Pa-Koi? On croit que ce sera par ce dernier point.

En tout état de cause, M. Cogordan chargé de négocier le traité de commerce, qui est en ce moment à Pékin pour présenter ses lettres de créance au Tsung-li-Yamen, doit profiter de son séjour pour avoir une entrevue avec Li Hung Chang, et l'ancher définitivement cette question.

Le grand-duc et la grande-duchesse de Mecklembourg sont en ce moment au château d'Eu.

Le ministre de l'Intérieur vient d'adresser une circulaire aux préfets et sous-préfets les invitant à ne pas s'absenter de leur poste lors de l'ouverture de la session législative et pendant la vérification des pouvoirs.

(De notre correspondant particulier.)

Brest, 7 novembre.
 Le Finistère est contaminé. Le résultat était prévu, du jour où l'arsenal de Brest a centralisé le service des transports de l'Indo-Chine et du Tong-King. Ces communications constantes, sans précautions quaranténaires sérieuses, devaient infailliblement apporter le fléau sur le littoral de l'Océan. Il n'y avait aucun inconvénient à maintenir Toulon, qui était déjà atteint, comme port de débarquement. On n'a réussi, en faisant choix d'un autre port, qu'à semer les germes épidémiques.

Il faut espérer que des mesures énergiques de précaution et d'assainissement empêcheront le développement du choléra et que les quelques cas qui se sont produits dans les petits ports de pêche du Finistère resteront isolés.

Depuis le 1^{er} novembre, le service de santé du port de Brest ne délivre plus de patentes nettes.

On essaie de faire croire que l'épidémie a été importée à Concarneau par un bâtiment espagnol. C'est possible. Mais il est plus probable que les rapatriés de l'Indo-Chine et de l'Indo-Chine ont été dans les autres localités at-

teintes les vrais agents de transmission du fléau.
 Le Tong-King, qui coûte un million de francs par jour et plus de mille hommes par mois, atteint directement la population de la métropole.
 Vive la politique coloniale!

INFORMATIONS

On sait que le service des eaux, des égouts et de l'assainissement de Paris a été récemment réorganisé sur de nouvelles bases.
 M. Huet, inspecteur général des ponts et chaussées, sous-directeur des travaux de Paris, est désormais placé à la tête de ce service.

Il aura sous ses ordres MM. Humbelot, Bechmann et Durand Claye, chargés respectivement des égouts, des eaux et de l'assainissement.

Le contre-amiral de Marquessac, commandant notre division du Levant, a reçu pour instruction de séjourner dans les eaux de la Grèce.

En conséquence, le vaisseau-amiral la Vénus, qui se trouve actuellement en rade du Pirée, y restera jusqu'à nouvel ordre.
 Cette précaution semble suffisamment justifiée par l'attitude de plus en plus belliqueuse du gouvernement hellénique.

Les négociations entamées entre M. Debrais, notre ambassadeur près le Quirinal, et M. Boselli, délégué de la Consulta pour la conclusion d'un traité de navigation entre la France et l'Italie, se trouvent quelque peu entravées par suite de la décision à prendre au sujet du cabotage.

Le gouvernement italien réclame sur ce point la plus grande liberté; la France hésite, et cela par un motif bien simple : l'Angleterre, en effet, ayant le droit de réclamer le traitement de la nation la plus favorisée, serait maîtresse du cabotage dans la Manche, si le gouvernement français accueillait la demande de l'Italie.

Les négociateurs cherchent en ce moment un terme moyen.

Comme il est peu probable que le nouveau traité de navigation puisse être ratifié avant son expiration, c'est-à-dire avant le 31 décembre prochain, la convention actuelle devra être prorogée jusqu'au mois d'avril prochain.

M. Jules Ferry, afin de mettre d'accord les audaces de sa politique coloniale avec les règles parlementaires, répondit un jour, à ceux qui lui demandaient si le bombardement de Fou-Tcheou avait été précédé d'une déclaration de guerre à la Chine, par ce mot d'un cynisme impudent : « Cela ne constitue pas l'état de guerre, mais seulement l'état de représailles. »

Le général Camponon — car nous ne doutons pas un instant que les soi-disant dépêches du général de Courcy ne soient fabriquées de toutes pièces au ministère de la guerre — vient d'inventer, pour qualifier la nature des opérations militaires qui se poursuivent en ce moment dans toute l'étendue de nos possessions d'Indo-Chine, un euphémisme non moins remarquable :

« En résumé, dit la communication officielle, nos colonnes exécutent une véritable œuvre de gendarmerie en grand. »

Gendarmerie en grand! Ah! qu'en termes galants ces choses-là sont dites!

Gendarmerie en grand! Deux corps d'armée commandés par des généraux de division, ayant de l'artillerie, livrent des batailles, emportent d'assaut des places fortes où l'on trouve d'immenses approvisionnements en armes et en munitions...

Gendarmerie en grand! Nos chaloupes canonnières remontent les fleuves, bombardent des villages où sont retranchés des milliers d'ennemis commandés par des colonels annamites?

Gendarmerie en grand! Non, vraiment, on ne se moque pas avec plus d'effronterie des sentiments et des intérêts les plus sacrés de toute une nation!

Ce ne sont point des subtilités qu'on demande au ministre de la guerre; ce sont des renseignements. Qu'est devenue la colonne du général de Négrier? Où se trouve le général Jamont? Qu'a-t-on fait pour prévenir le retour des horribles massacres dont les chrétiens sont victimes? Voilà les questions auxquelles nous voudrions avoir une réponse et sur lesquelles le gouvernement garde prudemment le silence!

M. Falguière vient de terminer la statue d'Armand Barbès; puisse-t-elle avoir plus de succès que la composition dont le même artiste a coiffé l'Arc de Triomphe, et qui est, d'ailleurs, condamnée à une démolition prochaine.

La statue de Barbès est tout simplement un insurgé armé d'un fusil.

Elle est destinée à la ville de Carcassonne; mais on n'est pas encore fixé sur l'emplacement qu'elle occupera. Il est question, paraît-il, de donner la préférence au square Gambetta.

On dit cependant, mais nous ne reproduisons ce bruit avec les réserves d'usage, que plusieurs gambettistes se disposent à légaliser une démarche pour cloigner cette statue de la place consacrée à feu leur patron.

Ils font observer que si Barbès était représenté en orateur, Gambetta n'aurait pas à redouter son voisinage; mais il est en fusilier des barricades; cela change tout, Gambetta n'aimait pas les armes,

sur tout les armes à feu. Il en avait une peur extrême, et personne n'ignore qu'il fit un jour rebrousser chemin à un train où il avait pris place, parce qu'on lui avait dit qu'il y avait dans le pays trois uhlands portant des revolvers. Et l'on voudrait lui imposer la société d'un Barbès en fusil? Ce serait troubler son ombre d'une inquiétude incessante! Pour quel donc lui rappeler ce qu'il craignait tant de son vivant, et ce qu'il craignait non sans cause? car, enfin, c'est d'une arme à feu qu'il est mort.

Ah! ce n'est pas Gambetta qui eût jamais inventé la poudre; elle lui était trop peu sympathique pour cela.

C'est pour quoi, si l'on mettait le Barbès de M. Falguière sur le square Gambetta, ce serait faire à ce dernier une plaisanterie cruelle et tourmenter horriblement sa mémoire.

COMITÉS CONSERVATEURS

COMITÉS RÉPUBLICAINS

Il paraît que les comités impérialistes et royalistes ne se sont pas dissous après le 18 octobre, comme l'espérait le gouvernement; que M. Allain-Targé s'en est plaint avec amertume, ainsi que nous l'avons dit hier, à la dernière séance du conseil des ministres, et qu'il a demandé l'autorisation d'agir énergiquement contre eux.

M. Allain-Targé, sans en avoir l'air, est un malin.

Les divers groupes républicains, voulant opposer une digue au courant conservateur, ont tous manifesté l'intention d'enrégimenter leurs soldats dans des cadres étroits. En attendant qu'on pût fonder partout des clubs permanents, la République française a engagé ses amis à conserver leurs comités, à les développer, à en créer de nouveaux, à compléter en un mot leur organisation électorale, pour qu'aucune éventualité ne pût les surprendre.

M. Tolain a fait paraître une note ainsi conçue :

L'Alliance républicaine des comités radicaux et progressistes de la Seine, fidèle à son programme de concentration des forces républicaines, et en prévision des nécessités électorales, a décidé de se maintenir en permanence.

Le Comité central engage vivement les comités et les électeurs adhérents à continuer la propagande de concentration.

Enfin le Temps lui-même a jeté les bases d'une vaste association politique destinée à grouper tous les partisans de la République tempérée.

Le gouvernement ne pouvait voir avec satisfaction s'établir en dehors de lui tous ces foyers d'action, de propagande et d'initiative. Vit-on jamais un parti en possession du pouvoir se grouper ainsi en corps indépendants? Les républicains ont-ils donc besoin d'une autre organisation que l'organisation administrative? Le gouvernement n'est-il pas le comité central le meilleur, le plus puissant et surtout le plus riche qu'ils puissent rêver? Si les bataillons embrigadés sous ces divers pavillons servent la même politique que le ministère, ils ne lui apporteront aucune force et seront inutiles. S'ils ont un programme différent, ils lui créeront un embarras et seront dangereux. Il fallait donc absolument s'opposer à l'exécution de ce malencontreux projet.

Mais comment le faire sans mécontenter ceux qui l'avaient conçu? En imitant le procédé de M. Thiers? Quand celui-ci voulait frapper une feuille radicale, sans trop faire crier les républicains, il commençait par frapper un journal impérialiste. Suivant cette méthode, M. Allain-Targé signale avec effroi l'activité dévorante des comités conservateurs, déclare que si on les laisse subsister, il ne répond plus de rien; après quoi, il fera comprendre, d'un air navré, aux comités républicains qu'il est obligé de les dissoudre également, qu'ils doivent s'y résigner dans l'intérêt de la cause commune, qu'ils auraient rendu moins de services à la République que les comités conservateurs qui lui auraient fait de mal... Et le tour sera joué.

Peut-être après tout, en lui prêtant ce calcul, sommes-nous naïfs. Peut-être lui attribuerons-nous plus de malice et plus de probité qu'il ne convient.

Peut-être compte-t-il pourchasser seulement les comités royalistes ou impérialistes et laisser les autres tranquilles? Ce serait monstrueux sans doute. Mais le parti républicain recule-t-il devant une monstruosité où il trouve son profit?

Les officieux, que rien n'embarrasse, trouveraient encore quelques mauvaises raisons pour justifier cette criante iniquité. Ils nous diraient que la République française, en conseillant à ses amis, et l'Alliance républicaine de la Seine à ses adhérents de maintenir leurs comités en permanence, ne songeait évidemment qu'aux prochaines élections nécessaires par les options; qu'après cette dernière campagne, toute leur organisation se dissoudrait d'elle-même.

Mais la grande association du Temps? Ne doit-elle pas durer, celle-là?

— Si, certainement, répondraient les officieux. Mais elle a un caractère particulier. On ne peut soupçonner le Temps de vouloir violer la loi, du moins ouvertement. Il a avoué lui-même quelle peine il avait prise pour la tourner décevant.

Le point essentiel, a-t-il dit, était de

créer une association qui eût un objet spécial et une durée limitée, ce genre d'association étant autorisé.

Le Temps a eu une idée lumineuse, dont il est justement fier : il a fondé l'Association du Centenaire de 1789.

— Qui s'occupera fort peu du centenaire et beaucoup des élections?

— Naturellement, puisque c'est pour réparer l'échec du 4 octobre qu'elle se constitue. Le Temps, d'ailleurs, n'en fait pas mystère. Mais elle s'en occupera sans le crier sur les toits et sous prétexte du centenaire. Les apparences sont sau-

— Qu'à cela ne tienne! Si la loi s'en contente, nous pouvons lui donner le même genre de satisfaction. Nous allons fonder des comités pour la préparation du centenaire de la bataille de Marengo.

— Marengo! Une victoire bonapartiste! Et vous appelez cela sauver les apparences!

— Sauvons-les mieux encore. Notre association aura pour objet le centenaire de la découverte de la vaccine, ce qui nous donnera jusqu'en 1796 — six ans de plus qu'à celle du Temps. Cela ne suffit pas? Nous l'appellerons, si vous voulez, Société d'assurances mutuelles contre le phylloxera et le mildew... Si la loi n'est pas contente!

— Ce serait se moquer du public.

— Peut-être; mais prétendriez-vous avoir le monopole de ce genre de mystifications? Egalité devant la loi, s'il vous plaît. Que tous les comités républicains avoués ou déguisés disparaissent. Sinon, les comités conservateurs auront le droit de subsister, et nous leur conseillerons d'en user. Si l'on veut les briser par autorité de justice, il faudra expliquer devant les tribunaux pourquoi ce qui est permis aux uns est interdit aux autres. C'est là que nous vous attendons!

L'impôt du Tong-King

L'impôt du Tong-King, tel est le titre flétrissant que recevra avec raison le premier impôt qui sera demandé sous une forme quelconque au pays, attendu que cet impôt sera destiné à subvenir aux charges annuelles que va nous infliger notre pseudo-conquête — ci : trente-cinq millions au bas mot!

Électeurs! apprenez vos deniers pour payer l'impôt du Tong-King!

Cela devait arriver. Il était impossible qu'on ne vit pas bientôt ceux des anciens députés républicains qui n'ont pas été réélus pourvus de quelques bonnes places pour les consoler de leur mécontentement.

Ainsi l'on annonce que M. Labuze, ancien sous-secrétaire d'Etat aux finances, va être doté d'une préfecture; pourquoi, au lieu d'en embarrasser un département, ne pas l'envoyer au Muséum, après l'avoir fait proprement empailler?

Il est question également de donner à M. Langlois une recette à Paris : puisse-t-il ne jamais parler aux contribuables! Ce serait aggraver encore leurs douleurs.

Pour M. Drumel, comme il est professeur, on en va faire un magistrat. Il y en a bien encore d'autres à caser; un notamement, M. Ribot, mais il paraît qu'on ne sait pas ce qu'on fera de lui : on parle de le mettre gérant de l'Obélisque, ou de rétablir en sa faveur l'emploi d'aveugle du pont des Arts.

Tant pis pour les enfants!

Comme on le verra par le compte rendu de la séance du conseil municipal de Paris, la majorité jacobine a mis l'administration en demeure de laisser tous les hôpitaux et hospices de Paris où le service est encore fait par les Sœurs.

De ces établissements hospitaliers est l'hospice des Enfants-Assistés. C'est là que sont reçus les pauvres petits des familles pauvres que le croup, la rougeole, etc., ont saisis.

Vainement le directeur de l'Assistance publique est venu déclarer — et on ne saurait le suspecter de déclinisme, celui-là — que l'hospice des Enfants-Assistés était un établissement spécial, d'une nature spéciale, qui appelle les soins des Sœurs.

Vainement a-t-il annoncé que si les Sœurs étaient renvoyées, toutes les filles de service les suivraient et que les intérêts des enfants seraient compromis;

Vainement le médecin a démontré qu'aucune autre femme ne pourrait s'exposer à contracter les maladies contagieuses souvent mortelles, qui sont traitées dans cette maison;

Vainement il a démontré aux radicaux que le conseil violait la loi et la liberté de conscience;

Le citoyen Monteil, auteur de la proposition, l'a emporté, et, par 53 voix contre 10, il a été décidé que les Sœurs ne soigneraient plus les enfants assistés.

On ne trouvera personne pour les remplacer. — Tant pis pour les enfants!

Si on trouve des filles de service, des infirmières disposées à tenter l'aventure, elles seront ignorantes et les intérêts des enfants seront compromis. — Tant pis pour les enfants!

Tout cela n'est-il pas misérable au dernier degré et le mépris ne doit-il pas souffler ces fanatiques stupides et pervers.

Voyons, citoyens, puisque vous prétendez que la libre-pensée égale la charité et le dévouement, que l'humanité

laïque égale la religieuse en charité, montrez-nous donc vos femmes et vos filles soignant, pour quelques francs par mois, les enfants atteints du croup?

A Marseille

Les nouveaux députés de Marseille, furieux de n'avoir pas trouvé un servilisme aveugle chez les commissaires de police pendant la lutte électorale, se vengent et demandent leur révocation.

Au lendemain de toutes les élections, le même fait se reproduit, dit le Messager du Midi, et l'on bouleverse le haut personnel de la police. Depuis le mois de janvier 1878, c'est-à-dire dans l'espace de sept ans, Marseille a vu passer quarante-deux commissaires. L'un n'attend pas l'autre, et, après quelques mois de séjour, ces fonctionnaires sont changés.

M. Antide Boyer qui, dans une réunion socialiste, traita les agents de police de « crapules mâles » est maintenant député; le voilà devenu un personnage et il va tirer vengeance des commissaires qui l'ont surveillé de près quand il n'était que simple anarchiste.

Une enquête est commencée par ses soins, et on peut être sûr qu'elle aboutira à une demi-douzaine de révocations.

Pendant ce temps, la sûreté de la ville devient ce qu'elle peut.

TOUJOURS LE CITOYEN DUTASTA

Les Toulonnais jouissent d'un édifiant spectacle :

Le maire Dutasta est furieux d'avoir donné sa démission. Il ne peut pas comprendre que tout le conseil ne l'ait pas suivi dans sa retraite. Aussi, chaque jour, ce sont de nouvelles diatribes, contre la partie restante du conseil, et surtout contre le conseiller Maria. Le maire lui reproche ses grossièretés en plein conseil, sa fuite pendant l'épidémie et bien d'autres choses.

Aujourd'hui M. Maria répond au maire et lui dit ces quelques vérités :

« C'est faux, j'étais à mon poste et dirigeais une ambulance; c'est vous qui avez été lâche, car l'an passé, au gros de l'épidémie, vous avez émit des coliques : les coliques de la peur. »

Vous me reprochez des grossièretés. C'est vous qui avez été grossier, chaque fois qu'un conseiller vous critiquait, vous lui criiez : « A Charenton ». C'est vous qui êtes un autoritaire, un administrateur incapable : vous n'avez pas craint de modifier, sans l'autorisation du conseil, certains articles du fameux traité des eaux. Les électeurs vous ont jugé et vous jugeront encore mieux aux élections complémentaires. »

Et le public se gaudit; il y a vraiment bien de quoi.

Ce qui peut consoler de ce scandale, c'est qu'il n'est pas unique; l'autre jour, à Tulle, les conseillers et le maire se sont traités de de et autres aménités, il y a eu échange de coups de poing — et la séance était publique!

NOUVELLES DIPLOMATIQUES

Lorsque le prince Alexandre de Bulgarie se rendit à Vienne, pour y porter ses « protestations pacifiques », on se rappelle qu'il quitta la capitale de l'empire d'Autriche pour se rendre auprès de M. de Giers, auquel il renouvela les mêmes assurances.

Par malheur, ces dernières furent suivies de la révolte que l'on sait, et l'on pensa, à Vienne, que cette dernière avait été encouragée ou tout au moins tolérée par le gouvernement russe. Il n'est que juste, d'ailleurs, de reconnaître que les apparences se prêtaient singulièrement à cette supposition, et qu'il ne faut pas moins que les déclarations si nettes de la Russie et le rappel de tous ses officiers au service de la Bulgarie pour ramener le cabinet de Vienne lui-même à une appréciation plus exacte des faits. Mais l'impression avait été produite et elle se répandit avec la rapidité de l'éclair dans toute l'Europe. Le correspondant de la Gazette de Cologne, à Paris, la recueillit et la propagea dans les différents capitales. Puis, lorsque ce même correspondant eut été envoyé par son journal en Orient, pour y suivre de plus près la question, il ne voulut pas en avoir le démenti et maintint sa première impression, qui en acquit une force nouvelle. De là, toute cette histoire d'une double politique, suivie par la Russie en Bulgarie et en Roumanie, alors que le cabinet de Saint-Petersbourg n'a pas cessé un seul instant de blâmer et de désavouer son ancien protégé.

La Gazette de Cologne est, au surplus, un organe international tout à la merci du prince de Bismarck et dont le puissant chancelier de fer ne dédaigne pas de se servir à l'occasion. Ainsi, après avoir répandu un peu partout en Europe la fable d'un encouragement secret, donné par la Russie aux desseins du prince Alexandre, elle a recours aujourd'hui à une autre invention; c'est la France, qui intervient à son tour, et qui encourage la Serbie et la Grèce dans leurs prétentions actuelles. Or, je vous l'ai déjà affirmé, l'action de la France a été aussi correcte, en cette circonstance, que celle de la Russie, et il n'est pas plus vrai qu'elle ait encouragé des prétentions exagérées, qu'il n'est exact que M. de Giers, parlant au nom du czar, n'ait conseillé la révolte de la Roumanie et les tendances naturelles à une union, qu'il avait été le premier à conseiller.

Quant au prince de Bismarck, il accepte d'autant plus volontiers ces suppositions, qu'il est de la Gazette de Cologne, qu'il en reste toujours qu'une chose, et qu'il ne lui

déplait pas de présenter la politique des cabinets de Paris et de Saint-Petersbourg sous un jour douteux, dont il puisse se servir à l'occasion. En ce qui concerne notre pays, notamment, le terrible et astucieux chancelier de fer est d'autant plus aise de nous déconsidérer en Europe, qu'il a perdu en M. Jules Ferry un instrument docile et dévoué de ces desseins à notre égard, et que M. de Freycinet, qui s'appuie sur l'Élysée, défend nos intérêts avec plus de dignité et de fermeté à Berlin.

Quant à la Conférence, qui s'est réunie à la demande de la Porte, elle n'a pas encore beaucoup avancé sa besogne, et tout fait prévoir que ses prochaines séances n'aboutiront pas de beaucoup à la solution du problème. Peut-être, cela tient-il à un revirement de la Turquie, elle-même, peut-être aussi aux divergences d'opinions, qui se se aient produites à Paris, à Londres et à Rome. Ce qui paraît certain, en tout cas, c'est que les diplomates turcs — et on sait qu'ils sont très forts — ne se montrent plus empressés aujourd'hui de voir la Conférence achever son œuvre. C'est que l'Angleterre, ignorant sans doute ses propres destinées politiques, ne sait pas trop quelle ligne de conduite positive adopter en Orient, et flotte entre plusieurs compromis. Bref, tout le monde a l'air de vouloir gagner du temps, dans l'espérance de voir de quel côté soufflera le vent. Un seul fait se dégage, clair et net, de la situation actuelle : c'est le désir positif des puissances d'empêcher la question d'Orient de renaître de ses cendres toujours chaudes, c'est leur entente absolue au sujet du maintien de la paix; c'est leur volonté formelle de faire triompher celle-ci. Tout permet donc d'attendre une solution favorable. Cependant, on ne saurait trop le répéter : une « Conférence », c'est malheureusement l'inconnu, et les complications les plus imprévues, les plus graves, peuvent toujours en sortir, au moment où les diplomates les plus habiles s'y attendent le moins.

ÉCHOS

LA TEMPÉRATURE

SITUATION GÉNÉRALE AU 7 NOVEMBRE

La température monte sur les îles Britanniques.

En France, le temps reste au beau et au froid.

A Paris, la journée d'hier a été très belle.

SITUATION PARTICULIÈRE AUX PORTS FRANÇAIS

MANCHE. — Vent d'est S. et E. faible; mer peu agitée.

Océan. — Vent des régions N. faible; mer peu agitée.

MÉDITERRANÉE. — Mauvais temps d'est O. et N.

Aujourd'hui, 7 novembre, le thermomètre centigrade de l'ingénieur Queslin

PARIS — Les plus vastes du Monde — PARIS

EXPOSITION ET GRANDE MISE EN VENTE DES

Costumes — Peignoirs — Jupes et Jupons — Modes et Chapeaux

Ainsi que de grandes Occasions en

Nous donnons ci-dessous un aperçu de quelques unes des nombreuses affaires traitées en vue de cette Exposition.

| | | | | | | | | | |
|---|--------|---|-------|---|-------|--|-------------|---|-------------------------------|
| Jaquette en beau astrakan mohair, doublée soie et boutonnant sur le côté. | 39. » | Jupe en châteaie unie ou fantaisie, jaquette tailleur. | 29. » | Costume en beau jersey d'hiver, pantalon et blouse avec plastron, pour garçons de 3 à 12 ans. | 15.75 | Douillette en tissu fantaisie, crème, peluche et jupe ornées de jolie dentelle de laine, pour bébés de 6 mois à 2 ans. | 18.75 | Pélerine avec collet rabattu, peluche de soie, décorée d'urdu, doublée en satin, ourlée et piquée, dernière création. | 16.75 |
| Élégante Visite en beau drap boucé, col, gilet et parements garnis de peluche de soie, motif de passementerie derrière. | 49. » | Jupe en beau lainage, garnie d'urdu quille perle bois et soutache. | 39. » | Costume en drap fantaisie, haute nouveauté, pantalon et veston doublé de satin de Chine, façon très soignée, pour garçons de 4 à 12 ans. | 16.75 | Robe Élégante en serge crème, garnie de dentelle de laine et ceinture en ruban, pour enfants de 1 an à 3 ans. | 19.75 | Occasion Vestes de chasse couleurs unies, 2 rangs de boutons, toutes tailles d'hommes. | 8.75 |
| Charmante Visite en moscovite noire, tout soie, grosse côte, très belle qualité, entièrement garnie d'un riche marabout ou d'une belle fourrure, ourlée et doublée soie. | 53. » | Jersey tailleur en beau tissu molletonné. | 14.75 | Pardessus en beau drap uni, bleu, loutre ou noir, doublé de satin de Chine, grand col en belle fourrure, pour garçons de 5 à 12 ans. | 24.50 | Pelisse en très beau lainage crème, ornée de broderie riche et de volant en dentelle de laine, genre très élégant. | 38. » | Guêtres en drap pour enfants, toutes nuances. | 1.45 |
| Élégante Visite en peluche de soie loutre ou noir, belle qualité, ruban motif à l'encolure, riches motifs passementerie aux pans, ourlée et doublée soie. | 55. » | Jersey en beau tissu molletonné, garni tresse mohair et soutache droite. Toutes nuances. | 29. » | Jaquette en beau drap uni, marine, loutre et noir, forme ajustée derrière, droite devant, le col droit en velours assorti, pour fillettes de 14 à 16 ans. | 12.75 | ÉTOFFES DE SOIE | | | |
| Visite longue en beau lainage noir, ourlée et doublée soie, ornée de galons marabout et passementerie, joli motif sur le poul. | 59. » | Robe de Chambre en très beau molleton rayé, pure laine, corsage doublé de flanelle, ceinture pareille, jolis boutons fantaisie. | 21.75 | Robe Anglaise en cachemire foulé, garni de dentelle de laine assortie, nuances foncées, pour fillettes de 3 à 10 ans. | 15.75 | Satins rayés et unis, noir et couleurs, bonne qualité. | 1.90 | Chemises pour garçons en beau tissu madapolam fort, toutes tailles, etc. | 1.45 1.75 2.15 2.40 2.65 2.90 |
| Manteau long en velours de soie frisé (fabrication française), très belle qualité, col rabattu et large revers même tissu, manches plissées avec ruban, ourlée et doublée soie. | 120. » | Robe de Chambre en beau molleton quadrillé, col velours de soie. | 27.75 | Robe de Chambre en cachemire toutes nuances, garnie de peluche de soie. | 39. » | Velours soie tramé fantaisie, noir et couleurs, bonne qualité. | 2.75 | Vêtements complets cheviotte haute nouveauté, pour jeunes gens de 13 à 15 ans. | 35. » |
| Costume en tissu sanglier, toutes nuances, la jupe ornée de deux quilles galons parties bois, corsage avec revers et plastron plissé, parements galons. | 45. » | Ravissant Chapeau-Capote en velours deux tons, orné d'un plissé et d'une fantaisie d'oiseau. Toutes nuances. | 20. » | Costume en beau lainage uni, nuances foncées, le corsage à plis, la jupe paysanne avec ceinture de ruban satin assorti, pour jeunes filles de 11 à 16 ans. | 26.50 | Peluche soie miroitante, toutes nuances claires et foncées. | 4.50 | Gants de Toscane mi-piqués, nuances foncées et déteintes, 4 boutons, pour fillettes. | 1.25 |
| Costume en belle wigogne, toutes nuances, jupe avec revers velours et motifs passementerie, corsage avec gilet velours et motifs. | 69. » | Chapeau marin en feutre, orné d'urdu, joli noué de ruban à picot, double face. Toutes nuances. | 24. » | Costume d'hiver en drap fourré avec broderie au col, la jupe plissée en tissu de laine fantaisie, écharpe nouée derrière, pour jeunes filles de 5 à 10 ans. | 24.50 | Faillie française noire et toutes couleurs, très bonne qualité. | 3.75 | Parapluies pour enfants de 5 à 10 ans, sergé fort, bonne qualité. | 2.75 |
| Costume en voile crème, ciel et rose, garni rubans moire assortis, devant du corsage et garniture des manches en tulle point d'esprit. | 98. » | Chapeau rond en velours tout soie, orné de 6 fêles de plumes d'aigrette, retenues par un noué de satin à picot. Toutes nuances. | 32. » | Costume d'hiver en drap fantaisie, ciel marin et grand, orné d'entre-deux et de broderie sur même tissu, ceinture assortie, pour enfants de 1 an à 3 ans. | 11.75 | COMPTOIRS DIVERS | | | |
| | | Costume en drap nouveau, pantalon et blouse à plis doublée de satin de Chine, ceinture assortie, pour garçons de 4 à 10 ans. | 14.75 | Très jolie Robe en lainage crème, ciel marin et grand, ornée d'entre-deux et de broderie sur même tissu, ceinture assortie, pour enfants de 1 an à 3 ans. | 11.75 | Colliers Bébés tout en broderie cousue, encolure garnie d'un biais, ornée d'un point boucé. | 1.75 2.45 | Bottes à boutons, drap noir, empeignes et talons anglais, semelles vertes, triples semelles. Pour fillettes 7.75, pour enfants. | 6.75 |
| | | | | | | Les mêmes tout en broderie plissée. | 95 centimes | Manchons pour dames, australienne, belle qualité. | 6.75 |
| | | | | | | Foulards damassé blanc pure soie et foulards surah fantaisie, 70/60 carrés. | 95 centimes | Parures pour enfants, (collet et manchon) grège véritable. La parure. | 8.90 |

